

ÉVÈNEMENTS ET CATASTROPHES

La logique de la Cosmologie O. N. voudrait que son texte ne s'arrêtât jamais, tant dans son écriture que dans son éventuelle lecture, se cristallisant à peine sur les "récifs" des événements. Sans origine ni fin.

Je sais bien que tout ceci n'est qu'un principe puisque le texte, quelle qu'en soit sa mesure, est pincé entre deux catastrophes, la seconde étant venue faire écho au "Big Bang" initial, alors que l'auteur était bien loin de l'avoir prévue (et pour cause !), tout à la fin de sa vie.

Par exemple c'est le cas de "L'Année des Adolescents" dont l'emploi du temps forme le cercle d'une année, et qui a commencé à s'accroître à l'infini, agglomérant climats et rumeurs civiles, mais qui en dehors des événements de Mai 68 ou de la Guerre d'Algérie n'en comporte pratiquement aucun dans la vie privée de ces différents jeunes couples. Les événements ne naissent que du croisement de séries anodines, à leurs carrefours, par un simple effet de décalage comme dit Deleuze dans "l'Image-Temps" ; ce seraient "les hasards de Mr Balthazar".

De là l'intérêt de la construction par Lignes et de leurs entrecroisements, dans la rédaction finale des "États du Monde".

Du reste dans "L'Année des Adolescents" O. N. n'a fait qu'enlever. Dans la première version qu'il m'avait montrée, il y avait beaucoup plus d'événements internationaux voire d'épisodes dramatiques. Il a désépaissi ce qu'il appelait "la filasse" en ne gardant que les moments ordinaires de vies anodines. Il usera tout de même de réinjections de temps à autre, trouvant cela trop plat, trop ingrat.

Ce n'est pas le lieu d'en débattre car si le découpage des "Adolescents" confine à la banalité, d'autres plans s'inscrivent dans une dimension presque héroïque, démesurée, carnavalesque, cacophonique, avec des pans extrêmement heurtés, de violents changements de registre, ainsi de suite.

Si nous en venons par exemple à "Maison Lulu", écrit en lien avec "L'Année des Adolescents", ce recueil condense et cristallise des événements qui pour ainsi dire disparaissent dans le flux étiré et les signifiants baladeurs des Adolescents : le tour du monde de pèlerinage à la Vierge de Marie-Anne, l'épisode des anthrax sur les avant-bras et des "maladies du miel" sur les articulations, le surgissement de Copernic & Newton, la construction lumineuse en bâtonnets et en hydres, la contagion des Miao, le lien entre Cuba et la Chine, et

bien d'autres. Ce n'est par pour rien qu'on y trouve des enfants malades de la maladie du verre et des traitements à l'aide de diamants roses.

Ce qui est en cause c'est l'impossibilité de la *distraction* de l'auteur. Le fait de serrer au plus près cet éblouissement, qu'il soit endotique ou exotique, exigeait de lui d'être en dehors de tout parcours littéraire ; il se considérait tout au plus comme un "chroniqueur".

Le paradoxe et la richesse d'être ainsi "dans la pâte des choses" comme à l'intérieur d'un œil ou d'une agate de verre (ou base immobile du cône Bergsonien dans le passé), c'est que le seul effort de s'en extraire pour en répondre comme auteur relève d'une opération chirurgicale sans anesthésie ; on l'arrache du tissu textuel du tressage avec les personnages ; on fausse tout avec la prétention d'une focalisation.

C'est aujourd'hui qu'on commence à comprendre qu'il y a une différence entre une œuvre littéraire ou plastique habituelle et *un espace d'inscription* qui réclame autant de temps à être (éventuellement) lu qu'il en aura fallu à l'inscrire, à savoir toute une vie.

Mais c'est également très ancien, puisque Saint Augustin le réclamait déjà !

Et on ne peut prendre prétexte de la marginalité de la chose pour classer cela dans l'Art ou les Écrits Bruts ou la Graphomanie (sauf si l'on pense à Restif se définissant comme tel) comme s'il n'y avait aucune distance critique ; ce serait de la dernière stupidité.

Un de mes étudiants qui a travaillé sur le poème du Réseau Cuchulainn y a déniché 47 références : à Dylan Thomas, à l'histoire du cinéma, au mythe d'Orphée, à la guerre des transmissions en 14-18, etc. Simplement voilà : ces citations sont emportées dans le mouvement lyrique du texte en même temps qu'une infinité de parodies et de décrochages baroques et ne sont là à aucun moment pour en être extraites à fin de commentaire.